L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 DECEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. P. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. P. WEISSE. N. DUFOUR.
S. DUVERGES. S. HARRY.
Nº 63, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 8 DECEMBRE.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le Congrès a été réuni lundi dernier et le président a transmis son message aux Chambres. Ce document ne nous est pas encore parvenu, mais le télégraphe s'est chargé de nous en donner l'analyse. S'il faut en juger par l'échantillon que nous avons au sous les yeux l'autre jour, le manifeste présidentiel est une triste pièce. Il n'y a ni énergie dans l'attitude prise par le chef de l'Union, ni fermeté de résolution, ni position tranchée, ni exposition de doctrine franche, nette et sincère. On retrouve dans le sommaire télégraphique du message le vague et l'indécision qui ont jusqu'ici caractérisé l'administration de M. Pierce. Après cela, peut-être nous blâmera-t-on de juger l'œuvre du président. Il est si fort plus prudent et plus loyal d'attendre le texte même du message. C'est ce que nous ferons.

La session du Congrès ne durera que trois mois. Ouverte le 4 décembre, elle sera close le 4 mars prochain. Sera-t-elle utilement remplie? Nous en que nous désirerions, mais on que nous osons à peine espérer. Lorsque le Congrès doit siéger huit mois on neuf mois, ce qui lui arrive tous les deux ans, il se hâte pas de travailler parce qu'il aura toujours le temps de s'occuper des affaires du pays, et quand la session ne doit durer que le court espace d'un hiver, il ne songe pas à se mettre sérieusement à œuvre parce que le temps lui manque. Longue session, courte session, sa dernière analyse le résultat est invariablement le même. On discute d'abord à perte de vue, on pérore sur les sujets les plus futiles, on débite force harangues et partant force lieux communs, et lorsqu'on a fait pondant plusieurs mois beaucoup de bruit on arrive à la fin de la session à faire un peu de besogne. Il en a été ainsi depuis l'organisation de ce gouvernement et il en sera toujours ainsi. Les assemblées délibérantes procèdent lentement dans leurs travaux, même si elles se composaient exclusivement de membres sérieux, actifs et intelligens, ces lenteurs seraient encore inévitables, car lorsque des opinions divergentes sont en présence elles ne se rendent pas avant d'avoir opposé à la majorité une vive résistance.

Le télégraphe nous transmet déjà le compte-rendu des premières séances et des premières joutes, et les lettres et les informations de tête correspondant de Washington viendront ensuite remplir les lacunes de ces rapides bulletins.

Toute la correspondance au sujet de l'affaire Soulé a été apportée à Washington par M. Pinto, secrétaire de légation à Paris, et a déjà transmise au Congrès par le président. Nous attendons impatiemment la publication de cette correspondance qui nous fera sans doute connaître les véritables motifs de la mesure de rigueur prise à l'égard de M. Soulé, par le gouvernement français. S'il faut en croire les lettres écrites de Washington, ces motifs seraient tout personnels. Dans l'autre qui a eu lieu entre M. Mason et M. Drouyn de Lhuys, celui-ci se serait plaint du langage peu mesuré dont s'étaient servis MM. Soulé en parlant de l'impératrice. Ils auraient déclaré le considérer comme une méchante intrigante et l'auraient classée parmi les femmes de vertu plus que douteuse. M. Mason s'étant récrié et ayant dit que M. Soulé n'avait pu tenir un pareil langage, le ministre français répondit que le fils de l'ambassadeur américain à Madrid l'avait tenu.

Le gouvernement français aurait aussi à reprocher à M. Soulé les rapports qu'il entretenait publiquement avec des hommes connus par leur hostilité au gouvernement et que celui-ci tolérait à peine. Les moindres démarches de ces individus étant de la part de la police l'objet d'une active et incessante surveillance, il en résulte que quelque prudence qu'ils aient eu, ils ne sont et en St ia compagnie habituelle. Sous prétexte qu'il était menacé et qu'il craignait de tomber sous les coups d'un assassin, M. Soulé a voulu, pendant son séjour à Paris, appaire en public qu'entouré d'amis qui l'escortaient partout. Cette conduite était de nature à indisposer contre le gouvernement dont ces gens-là ne sont pas trompés et qui aurait eu ce effet, si on cherchait à faire un mauvais parti à M. Soulé. Notre ministre à Madrid aurait également pris une part active à la fondation d'un journal en Suisse dont l'unique objet a été jusqu'à présent de dire du mal de l'empereur, de l'impératrice et du gouvernement français.

Voilà, et les correspondants de Washington disent vrai, les griefs articulés contre M. Soulé par M. Drouyn de Lhuys. Le ministre français aurait allégué aussi, pour expliquer la rigueur déployée envers un ambassadeur américain par le gouvernement impérial, l'arrestation illégale du consul français à San Francisco et le démonstration hostile qu'en certain nombre de démocrates français résidant à New-York, ont faite récemment en présence de plusieurs navires de guerre français mouillés dans ce dernier port.

Nous ajournons nos commentaires à la réception des pièces de la correspondance.

PRINTEMPS — *Le Christ apparaissant aux apôtres* tel est le sujet que vient de traiter M. Nanson un des peintres les plus remarquables que possède en ce moment la Nlle-Orléans. Son tableau est exposé depuis quelques jours chez M. Dupuy, dorenr, rue Bourgogne, entre St. Louis et Conti. Nous y avons retrouvé les qualités qui caractérisent la manière de M. Nanson et que nous avons déjà observées dans ces premières toiles,—pureté de lignes, harmonie de tons, habile contraste de l'ombre et de la lumière, entière parfaite des scènes.

La figure du Christ est empreinte d'une majesté sereine qui révèle en Dieu sous les traits de l'homme. C'est le miracle de la pêche miraculeuse qui s'accomplit. Jésus parle, et les six pêcheurs l'écoutent. Chacune de ces figures exprime un sentiment différent,—surprise, admiration, terreur sacrée, doute et espérance. Le artiste a bien saisi ces personnages et faire parler leur physionomie. On devine, à étudier leur pose, leurs regards, leur attitude et l'attention qu'ils prêtent aux paroles du Seigneur ce qui se passe dans ces âmes encore simples que la grâce va toucher et éclairer subitement. Ce sont là les hommes que le Fils de Dieu a choisis pour prêcher la religion nouvelle et porter sa parole chez les peuples les plus éloignés.

Mais nous ne nous proposons pas d'analyser le tableau, nous avons seulement voulu signaler au public une œuvre qui nous a fort remarqué à plus d'un titre et qui honore l'artiste qui la conçue et exécutée. Nous engageons ceux qui prennent intérêt aux progrès de l'art dans notre ville à s'arrêter en passant chez M. Dupuy et à jeter un regard sur le tableau dont nous venons d'indiquer en quelques mots le sujet. Comme nous le rendrons hommage au talent du peintre et se prononceront de le mivre dans ses travaux futurs.

M. Nanson peint en ce moment un tableau d'histoire locale : *le Mort de Valdré*. Cette toile est de grandes dimensions et sera terminée à la fin de présent mois ou au commencement de janvier

LE JOHANNIBERG.

Ce magnifique navire, du port de 1,094 tonneaux, construit l'été dernier à New-York, pour la maison A. Burgerot, de la Nouvelle Orléans, est arrivé mercredi à notre port. Le *Johannisberg* est un des plus beaux spécimens de construction navale américaine que nous ayons encore vu, sous ses apparences, destinée à recevoir le fret, conservant une grande finesse de coupe, et la solidité de l'ensemble architectural ne nuit en rien à l'élégance de l'aspect. Sa chambre, extrêmement confortable, satisfera les exigences des voyageurs recherchant à bord le bien-être physique, et nous n'avons pas le moindre doute que le *Johannisberg* ne devienne tout d'abord le navire favori des Louisianais allant de la Nouvelle-Orléans au Havre, ou revenant du Havre à la Nouvelle-Orléans, surtout lorsqu'ils seront qu'il a été placé sous le commandement du capitaine GERARD ULRICH. Nommer le capitaine Ulrich c'est désigner en même temps l'un des plus habiles marins de notre marine, et l'un des hommes les plus comme il faut de notre bonne société.

ACCIDENT—Hier matin, vers 11 heures, un Allemand nommé G. W. Beamers, se trouvant à bord du bateau à vapeur *Belle Donna*, est tombé dans le fleuve à dix bons mètres environ au dessus de la Nouvelle-Orléans et n'est noyé. Il remplissait un bouquet d'eau, lorsque la résistance lui a fait perdre pied et tomber pardessus bord. Tous les efforts faits pour le sauver ont été infructueux. Beamers était cordonnier à Bayou Sara. Son portefeuille, contenant une certaine somme d'argent, est entre les mains de commis de bateau.

TERRAINS A GENTILLY.—On vera dans nos colonnes d'avis d'aujourd'hui que M. Vignié doit procéder demain, samedi, à la Bourse St-Louis, à la vente de 200 lots de terre situés à Gentilly, à une petite distance de Bayou St-Jean. Ces terres sont fort belles, très fertiles et propres à l'établissement de jardins et de maisons de plaisance. Nous engageons ceux qui cherchent disposer de quelques-uns des lots qui doivent être adjugés demain, à aller les visiter sujet. Chel. Des omnibus font incessamment le trajet de la rue de Canal au Bayou. Pour les conditions, voir l'avis.

Le Président des Etats-Unis a nommé JOSEPH TRUDEN HARDMAN consul de France à la Nouvelle-Orléans.

LES KNOW-NOTHINGS DANS LE MASSACHUSETTS—Les républicains des Know-Nothings paraît tout-à-fait dans le Massachusetts. La chambre des représentants de cet Etat se compose de 71 démocrates, 1 whig, 1 républicain et 241 know-nothings!

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises par l'Abeille.

INCENDIE DU STEAMBOAT GIPSEY. MUIT VICTIMES.

Plaquemines, 7 décembre—Le steamboat Gipsey, parti mercredi dernier de la Nouvelle Orléans, pour Baton Rouge et les ports intermédiaires, a pris feu ce matin, à 3 heures 1/2, tandis qu'il se trouvait en débarcadère de Bons River, à environ dix milles de cette ville, et a coulé jusqu'à la ligne de flottaison.

Le Dr Hacker de Plaquemines, son fils et sa fille, Mme Lemaire, de Baton Rouge et quatre matelots du steamboats ont perdu la vie dans ce tribste sinistre.

Cent cordes de bois sinsi que 50 balles de coton qui se trouvaient sur le pirire du fleuve ont pris feu et ont été entièrement brulées.

Le Gipsey avait à bord un très considérable pour Baton Rouge et Plaquemines et les marchands de la première de ces villes auront à supporter des pertes considérables.

M. F. Gallagher de Plaquemines a pu de une valeur de $2000 dans ce sinistre et MM. Hart et Austin $6000.

Incendie du bateau à vapeur Gipsey.

Baton-Rouge, 7 décembre—Le *Gipsey* a pris feu ce matin à quatre heures, près de l'habitation de M. Minor, à environ mi-chemin entre Baton Rouge et la Nouvelle-Orléans. Le bateau a été complètement détruit ainsi que la cargaison. Plusieurs personnes ont perdu la vie. Le chargement était consigné en grande partie à des marchands de Baton Rouge.

La Malle.

Mobile, 7 décembre—La malle du Nord a manqué ce matin andaté de Montgomery.

Congrès.

Washington, 5 décembre—Rien d'important au Sénat aujourd'hui. A la Chambre, M. Sollers a annoncé qu'il présenterait un bill pour interdire l'emploi d'étrangers dans l'armée et la marine des Etats-Unis et pour empêcher les mendiants et les criminels du dehors d'entrer aux Etats Unis.

M. Sollers présente aussi une résolution demandant au gouvernement des éclaircissemens sur la réunion récente de diplomates américains à Ostende. Il s'élève en vif débat. M. Bayley dit que rien ne justifie la résolution et en demande le renvoi au comité des affaires étrangères. M. Milliger appuie la résolution. M. Letcher se prononce dans le même sens. Il est clair que notre ministre à Madrid s'inquiète aucune confiance au peuple américain : celui-ci aura sur ce qui a eu lieu à Ostende. Il considère aussi la nomination de M. Soulé comme impolitique et il pense qu'en la rapportant le gouvernement serait fort intéressé du pays.

M Sollers dit qu'il ne doit confier la diplomatie du pays à des citoyens nés aux Etats-Unis. M. Soulé, vieillissant jusqu'à l'âge de Methusalem, ne comprendrait pas encore les principes qui président à notre gouvernement.

La motion pour référer la résolution au comité des affaires étrangères est repoussée et la chambre s'ajourne.

Grand incendie à Colombia, (C. du S.)

COLUMBIA, Caroline du Sud, 7 décembre—Un grand incendie a éclaté aujourd'hui dans notre ville. Tout le bloc de maisons, situé au Sud du palais de justice, y compris les bureaux du journal le *Carolinian*, et un grand nombre de marchés et de boutiques, a été la proie des flammes. La perte a été très forte.

Mouvement des Rivières — Pittsburg, 7 décembre—La rivière est couverte de glaces à ce point et la navigation est complètement interrompue.

Cincinnati, 7 décembre—Les eaux ont monté de 3 pouces mais le canal est fermé par le gèle. La farine est toujours de $7 50 à $7 50. Les provisions sont peu recherchées. Le porc a fléchi de 25 à 50 c. Cours de clôture de 50 à 56 c. Le lard a été vendu à 6c 25 à 6c 50 le barril—Graisse 9 cents la livre.

Louisville, 7 décembre—Les steamers suivants sont partis aujourd'hui pour le Nouvelle-Orléans—Southerner, Glendy Burke, Sultana, Express et Antelope. Les eaux sont basses et les mêmes conditions que lors de notre dernier rapport.

Vicksburg, 7 décembre—Le J. Jacobs est passé à 10 heures ce matin, le Yuba à 1 heure et le Midas à 3 heures P. M., se rendant à la Nouvelle-Orléans.

Congrès—Washington, 7 décembre—Plusieurs oraisons funèbres ont été prononcées sur feu Prosly Ewing, de Kentucky, et sur l'éloquence et le caractère admirés et de confiance dont il usera à se famille, ayant été adoptées par les deux chambres, le Congrès s'est ajourné.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

ACCUSATION DE VOL—M. Samuel C. Bell, caissier de la Banque du Canal, a fait hier, devant le recorder Bright, une affidavit par laquelle M. J. B. M. Leo de cette ville est accusé d'avoir détourné de la Banque, mercredi dernier, une somme de $ 28,400 92 à l'aide de faux prétextes. La J. du contrat, M. Leo dépose entre les mains de recevoir de la banque du Canal, quatre billets dont l'un de $ 6,963, tiré sur la Banque de la Seal, un deuxième de $ 7,030 50 sur la Banque de l'Union de la Louisiane; un troisième de $ 13,500 sur la Banque de Bud, et un quatrième de $ 11,300 sur la Banque de l'Union de la Louisiane. M. Leo n'avait pas d'argent déposé en son nom dans aucune des banques ci-dessus. M. Bell l'accuse d'avoir tiré sur la Banque du Canal trois checks, le premier de $ 23,000, le deuxième de $ 22,000, et le troisième de $ 6,000, qui lui avait payés ce portent.

M. Leo a été arrêté et a fourni un cautionnement de $40,000 pour répondre de sa comparution samedi matin.

AVEUGLES—Le nègre David, appartenant à M. Stackhouse, tirait du sucre d'un boucaut, sur la levée, lorsqu'un agent le saisit par le bras et le conduisit au poste.

MOINS DE CHUN—Le colonel Mudge a retiré hier l'accusation d'escroquerie qu'il avait portée contre R. M. Collins.

RECRI—John Labey a été arrêté hier pour avoir reçu un pistolet de plomb et de cuivre qui lui avait été volé par un esclave. L'interrogatoire n'a pas encore eu lieu.

Acquittement—Le nègre David, appartenant à M. Stackhouse, tirait du sucre d'un boucaut, sur la levée, lorsqu'un agent le saisit par le bras et le conduisit au poste.

MOINS DE CHUN—Le colonel Mudge a retiré hier l'accusation d'escroquerie qu'il avait portée contre R. M. Collins.

RECRI—John Labey a été arrêté hier pour avoir reçu un pistolet de plomb et de cuivre qui lui avait été volé par un esclave. L'interrogatoire n'a pas encore eu lieu.

Acquittement—Ford et John Masterton, accusés d'avoir volé $11 à John McCall, dans le café de Murphy, ont été hier un interrogatoire et la recorder Bright les a renvoyés de l'accusation, les preuves n'ont pas suffisamment établi leur culpabilité.

Deuxième District.

VOL AVEC BRUTALITÉ—La police a arrêté hier, Wm. Simpson qui est cité à la chambre de M. C. Huggarts, rue Gaiatin, d'avoir enfoncé la porte de l'armoire et volé une montre en or, une chaînette en or, des boucles d'oreilles à $ 165, et $ 10 en argent. Simpson a avoué à l'officier Mathews qu'il avait pour complice un nommé et caché les bijoux sous un wharf, au pied de la rue Girod dans le premier district. On a trouvé la montre et quelques bijoux dans la boue. Le voleur n'a pas encore subit d'interrogatoire.

VOL AUDACIEUX—M. Louis Giraldin a déclaré hier qu'il se trouvait, à 3 heures du matin dernier, à Bourbon de soir, au coin des rues Burgundy et Perdido. Un individu qu'il n'a pas vu, s'approche de lui par derrière, lui porte un coup violent sur la tête et cache les bijoux sous un wharf, au pied de la rue Girod dans le premier district. On a trouvé la montre dans la boue. Le voleur n'a pas encore subit d'interrogatoire.

VOL AUDACIEUX—M. Louis Giraldin a déclaré hier qu'il se trouvait, à 3 heures du matin dernier, à Bourbon de soir, au coin des rues Burgundy et Perdido. Un individu qu'il n'a pas vu, s'approche de lui par derrière, lui porte un coup violent sur la tête et cache les bijoux sous un wharf, au pied de la rue Girod dans le premier district. On a trouvé la montre dans la boue. Le voleur n'a pas encore subit d'interrogatoire.

Nous ajournons nos commentaires à la réception des pièces de la correspondance.

PRINTEMPS—*Le Christ apparaissant aux apôtres* tel est le sujet que vient de traiter M. Nanson un des peintres les plus remarquables que possède en ce moment la Nlle-Orléans. Son tableau est exposé depuis quelques jours chez M. Dupuy, dorenr, rue Bourgogne, entre St. Louis et Conti. Nous y avons retrouvé les qualités qui caractérisent la manière de M. Nanson et que nous avons déjà observées dans ces premières toiles,—pureté de lignes, harmonie de tons, habile contraste de l'ombre et de la lumière, entière parfaite des scènes.

La figure du Christ est empreinte d'une majesté sereine qui révèle en Dieu sous les traits de l'homme. C'est le miracle de la pêche miraculeuse qui s'accomplit. Jésus parle, et les six pêcheurs l'écoutent. Chacune de ces figures exprime un sentiment différent,—surprise, admiration, terreur sacrée, doute et espérance. Le artiste a bien saisi ces personnages et faire parler leur physionomie. On devine, à étudier leur pose, leurs regards, leur attitude et l'attention qu'ils prêtent aux paroles du Seigneur ce qui se passe dans ces âmes encore simples que la grâce va toucher et éclairer subitement. Ce sont là les hommes que le Fils de Dieu a choisis pour prêcher la religion nouvelle et porter sa parole chez les peuples les plus éloignés.

Mais nous ne nous proposons pas d'analyser le tableau, nous avons seulement voulu signaler au public une œuvre qui nous a fort remarqué à plus d'un titre et qui honore l'artiste qui la conçue et exécutée. Nous engageons ceux qui prennent intérêt aux progrès de l'art dans notre ville à s'arrêter en passant chez M. Dupuy et à jeter un regard sur le tableau dont nous venons d'indiquer en quelques mots le sujet. Comme nous le rendrons hommage au talent du peintre et se prononceront de le mivre dans ses travaux futurs.

M. Nanson peint en ce moment un tableau d'histoire locale : *le Mort de Valdré*. Cette toile est de grandes dimensions et sera terminée à la fin de présent mois ou au commencement de janvier

LE JOHANNIBERG.

Ce magnifique navire, du port de 1,094 tonneaux, construit l'été dernier à New-York, pour la maison A. Burgerot, de la Nouvelle Orléans, est arrivé mercredi à notre port. Le *Johannisberg* est un des plus beaux spécimens de construction navale américaine que nous ayons encore vu, sous ses apparences, destinée à recevoir le fret, conservant une grande finesse de coupe, et la solidité de l'ensemble architectural ne nuit en rien à l'élégance de l'aspect. Sa chambre, extrêmement confortable, satisfera les exigences des voyageurs recherchant à bord le bien-être physique, et nous n'avons pas le moindre doute que le *Johannisberg* ne devienne tout d'abord le navire favori des Louisianais allant de la Nouvelle-Orléans au Havre, ou revenant du Havre à la Nouvelle-Orléans, surtout lorsqu'ils seront qu'il a été placé sous le commandement du capitaine GERARD ULRICH. Nommer le capitaine Ulrich c'est désigner en même temps l'un des plus habiles marins de notre marine, et l'un des hommes les plus comme il faut de notre bonne société.

ACCIDENT—Hier matin, vers 11 heures, un Allemand nommé G. W. Beamers, se trouvant à bord du bateau à vapeur *Belle Donna*, est tombé dans le fleuve à dix bons mètres environ au dessus de la Nouvelle-Orléans et n'est noyé. Il remplissait un bouquet d'eau, lorsque la résistance lui a fait perdre pied et tomber pardessus bord. Tous les efforts faits pour le sauver ont été infructueux. Beamers était cordonnier à Bayou Sara. Son portefeuille, contenant une certaine somme d'argent, est entre les mains de commis de bateau.

TERRAINS A GENTILLY—On vera dans nos colonnes d'avis d'aujourd'hui que M. Vignié doit procéder demain, samedi, à la Bourse St-Louis, à la vente de 200 lots de terre situés à Gentilly, à une petite distance de Bayou St-Jean. Ces terres sont fort belles, très fertiles et propres à l'établissement de jardins et de maisons de plaisance. Nous engageons ceux qui cherchent disposer de quelques-uns des lots qui doivent être adjugés demain, à aller les visiter sujet. Chel. Des omnibus font incessamment le trajet de la rue de Canal au Bayou. Pour les conditions, voir l'avis.

Le Président des Etats-Unis a nommé JOSEPH TRUDEN HARDMAN consul de France à la Nouvelle-Orléans.

LES KNOW-NOTHINGS DANS LE MASSACHUSETTS—Les républicains des Know-Nothings paraît tout-à-fait dans le Massachusetts. La chambre des représentants de cet Etat se compose de 71 démocrates, 1 whig, 1 républicain et 241 know-nothings!

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises par l'Abeille.

INCENDIE DU STEAMBOAT GIPSEY. MUIT VICTIMES.

Plaquemines, 7 décembre—Le steamboat Gipsey, parti mercredi dernier de la Nouvelle Orléans, pour Baton Rouge et les ports intermédiaires, a pris feu ce matin, à 3 heures 1/2, tandis qu'il se trouvait en débarcadère de Bons River, à environ dix milles de cette ville, et a coulé jusqu'à la ligne de flottaison.

Le Dr Hacker de Plaquemines, son fils et sa fille, Mme Lemaire, de Baton Rouge et quatre matelots du steamboats ont perdu la vie dans ce tribste sinistre.

Cent cordes de bois sinsi que 50 balles de coton qui se trouvaient sur le pirire du fleuve ont pris feu et ont été entièrement brulées.

Le Gipsey avait à bord un très considérable pour Baton Rouge et Plaquemines et les marchands de la première de ces villes auront à supporter des pertes considérables.

M. F. Gallagher de Plaquemines a pu de une valeur de $2000 dans ce sinistre et MM. Hart et Austin $6000.

Incendie du bateau à vapeur Gipsey.

Baton-Rouge, 7 décembre—Le *Gipsey* a pris feu ce matin à quatre heures, près de l'habitation de M. Minor, à environ mi-chemin entre Baton Rouge et la Nouvelle-Orléans. Le bateau a été complètement détruit ainsi que la cargaison. Plusieurs personnes ont perdu la vie. Le chargement était consigné en grande partie à des marchands de Baton Rouge.

La Malle.

Mobile, 7 décembre—La malle du Nord a manqué ce matin andaté de Montgomery.

Congrès.

Washington, 5 décembre—Rien d'important au Sénat aujourd'hui. A la Chambre, M. Sollers a annoncé qu'il présenterait un bill pour interdire l'emploi d'étrangers dans l'armée et la marine des Etats-Unis et pour empêcher les mendiants et les criminels du dehors d'entrer aux Etats Unis.

M. Sollers présente aussi une résolution demandant au gouvernement des éclaircissemens sur la réunion récente de diplomates américains à Ostende. Il s'élève en vif débat. M. Bayley dit que rien ne justifie la résolution et en demande le renvoi au comité des affaires étrangères. M. Milliger appuie la résolution. M. Letcher se prononce dans le même sens. Il est clair que notre ministre à Madrid s'inquiète aucune confiance au peuple américain : celui-ci aura sur ce qui a eu lieu à Ostende. Il considère aussi la nomination de M. Soulé comme impolitique et il pense qu'en la rapportant le gouvernement serait fort intéressé du pays.

M Sollers dit qu'il ne doit confier la diplomatie du pays à des citoyens nés aux Etats-Unis. M. Soulé, vieillissant jusqu'à l'âge de Methusalem, ne comprendrait pas encore les principes qui président à notre gouvernement.

La motion pour référer la résolution au comité des affaires étrangères est repoussée et la chambre s'ajourne.

Grand incendie à Colombia, (C. du S.)

COLUMBIA, Caroline du Sud, 7 décembre—Un grand incendie a éclaté aujourd'hui dans notre ville. Tout le bloc de maisons, situé au Sud du palais de justice, y compris les bureaux du journal le *Carolinian*, et un grand nombre de marchés et de boutiques, a été la proie des flammes. La perte a été très forte.

Mouvement des Rivières — Pittsburg, 7 décembre—La rivière est couverte de glaces à ce point et la navigation est complètement interrompue.

Cincinnati, 7 décembre—Les eaux ont monté de 3 pouces mais le canal est fermé par le gèle. La farine est toujours de $7 50 à $7 50. Les provisions sont peu recherchées. Le porc a fléchi de 25 à 50 c. Cours de clôture de 50 à 56 c. Le lard a été vendu à 6c 25 à 6c 50 le barril—Graisse 9 cents la livre.

Louisville, 7 décembre—Les steamers suivants sont partis aujourd'hui pour le Nouvelle-Orléans—Southerner, Glendy Burke, Sultana, Express et Antelope. Les eaux sont basses et les mêmes conditions que lors de notre dernier rapport.

Vicksburg, 7 décembre—Le J. Jacobs est passé à 10 heures ce matin, le Yuba à 1 heure et le Midas à 3 heures P. M., se rendant à la Nouvelle-Orléans.

Congrès—Washington, 7 décembre—Plusieurs oraisons funèbres ont été prononcées sur feu Prosly Ewing, de Kentucky, et sur l'éloquence et le caractère admirés et de confiance dont il usera à se famille, ayant été adoptées par les deux chambres, le Congrès s'est ajourné.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

ACCUSATION DE VOL—M. Samuel C. Bell, caissier de la Banque du Canal, a fait hier, devant le recorder Bright, une affidavit par laquelle M. J. B. M. Leo de cette ville est accusé d'avoir détourné de la Banque, mercredi dernier, une somme de $ 28,400 92 à l'aide de faux prétextes. La J. du contrat, M. Leo dépose entre les mains de recevoir de la banque du Canal, quatre billets dont l'un de $ 6,963, tiré sur la Banque de la Seal, un deuxième de $ 7,030 50 sur la Banque de l'Union de la Louisiane; un troisième de $ 13,500 sur la Banque de Bud, et un quatrième de $ 11,300 sur la Banque de l'Union de la Louisiane. M. Leo n'avait pas d'argent déposé en son nom dans aucune des banques ci-dessus. M. Bell l'accuse d'avoir tiré sur la Banque du Canal trois checks, le premier de $ 23,000, le deuxième de $ 22,000, et le troisième de $ 6,000, qui lui avait payés ce portent.

M. Leo a été arrêté et a fourni un cautionnement de $40,000 pour répondre de sa comparution samedi matin.

AVEUGLES—Le nègre David, appartenant à M. Stackhouse, tirait du sucre d'un boucaut, sur la levée, lorsqu'un agent le saisit par le bras et le conduisit au poste.

MOINS DE CHUN—Le colonel Mudge a retiré hier l'accusation d'escroquerie qu'il avait portée contre R. M. Collins.

RECRI—John Labey a été arrêté hier pour avoir reçu un pistolet de plomb et de cuivre qui lui avait été volé par un esclave. L'interrogatoire n'a pas encore eu lieu.

Acquittement—Ford et John Masterton, accusés d'avoir volé $11 à John McCall, dans le café de Murphy, ont été hier un interrogatoire et la recorder Bright les a renvoyés de l'accusation, les preuves n'ont pas suffisamment établi leur culpabilité.

Deuxième District.

VOL AVEC BRUTALITÉ—La police a arrêté hier, Wm. Simpson qui est cité à la chambre de M. C. Huggarts, rue Gaiatin, d'avoir enfoncé la porte de l'armoire et volé une montre en or, une chaînette en or, des boucles d'oreilles à $ 165, et $ 10 en argent. Simpson a avoué à l'officier Mathews qu'il avait pour complice un nommé et caché les bijoux sous un wharf, au pied de la rue Girod dans le premier district. On a trouvé la montre dans la boue. Le voleur n'a pas encore subit d'interrogatoire.

VOL AUDACIEUX—M. Louis Giraldin a déclaré hier qu'il se trouvait, à 3 heures du matin dernier, à Bourbon de soir, au coin des rues Burgundy et Perdido. Un individu qu'il n'a pas vu, s'approche de lui par derrière, lui porte un coup violent sur la tête et cache les bijoux sous un wharf, au pied de la rue Girod dans le premier district. On a trouvé la montre dans la boue. Le voleur n'a pas encore subit d'interrogatoire.

Nous ajournons nos commentaires à la réception des pièces de la correspondance.

PRINTEMPS—*Le Christ apparaissant aux apôtres* tel est le sujet que vient de traiter M. Nanson un des peintres les plus remarquables que possède en ce moment la Nlle-Orléans. Son tableau est exposé depuis quelques jours chez M. Dupuy, dorenr, rue Bourgogne, entre St. Louis et Conti. Nous y avons retrouvé les qualités qui caractérisent la manière de M. Nanson et que nous avons déjà observées dans ces premières toiles,—pureté de lignes, harmonie de tons, habile contraste de l'ombre et de la lumière, entière parfaite des scènes.

La figure du Christ est empreinte d'une majesté sereine qui révèle en Dieu sous les traits de l'homme. C'est le miracle de la pêche miraculeuse qui s'accomplit. Jésus parle, et les six pêcheurs l'écoutent. Chacune de ces figures exprime un sentiment différent,—surprise, admiration, terreur sacrée, doute et espérance. Le artiste a bien saisi ces personnages et faire parler leur physionomie. On devine, à étudier leur pose, leurs regards, leur attitude et l'attention qu'ils prêtent aux paroles du Seigneur ce qui se passe dans ces âmes encore simples que la grâce va toucher et éclairer subitement. Ce sont là les hommes que le Fils de Dieu a choisis pour prêcher la religion nouvelle et porter sa parole chez les peuples les plus éloignés.

Mais nous ne nous proposons pas d'analyser le tableau, nous avons seulement voulu signaler au public une œuvre qui nous a fort remarqué à plus d'un titre et qui honore l'artiste qui la conçue et exécutée. Nous engageons ceux qui prennent intérêt aux progrès de l'art dans notre ville à s'arrêter en passant chez M. Dupuy et à jeter un regard sur le tableau dont nous venons d'indiquer en quelques mots le sujet. Comme nous le rendrons hommage au talent du peintre et se prononceront de le mivre dans ses travaux futurs.

M. Nanson peint en ce moment un tableau d'histoire locale : *le Mort de Valdré*. Cette toile est de grandes dimensions et sera terminée à la fin de présent mois ou au commencement de janvier

LE JOHANNIBERG.

Ce magnifique navire, du port de 1,094 tonneaux, construit l'été dernier à New-York, pour la maison A. Burgerot, de la Nouvelle Orléans, est arrivé mercredi à notre port. Le *Johannisberg* est un des plus beaux spécimens de construction navale américaine que nous ayons encore vu, sous ses apparences, destinée à recevoir le fret, conservant une grande finesse de coupe, et la solidité de l'ensemble architectural ne nuit en rien à l'élégance de l'aspect. Sa chambre, extrêmement confortable, satisfera les exigences des voyageurs recherchant à bord le bien-être physique, et nous n'avons pas le moindre doute que le *Johannisberg* ne devienne tout d'abord le navire favori des Louisianais allant de la Nouvelle-Orléans au Havre, ou revenant du Havre à la Nouvelle-Orléans, surtout lorsqu'ils seront qu'il a été placé sous le commandement du capitaine GERARD ULRICH. Nommer le capitaine Ulrich c'est désigner en même temps l'un des plus habiles marins de notre marine, et l'un des hommes les plus comme il faut de notre bonne société.

ACCIDENT—Hier matin, vers 11 heures, un Allemand nommé G. W. Beamers, se trouvant à bord du bateau à vapeur *Belle Donna*, est tombé dans le fleuve à dix bons mètres environ au dessus de la Nouvelle-Orléans et n'est noyé. Il remplissait un bouquet d'eau, lorsque la résistance lui a fait perdre pied et tomber pardessus bord. Tous les efforts faits pour le sauver ont été infructueux. Beamers était cordonnier à Bayou Sara. Son portefeuille, contenant une certaine somme d'argent, est entre les mains de commis de bateau.

TERRAINS A GENTILLY—On vera dans nos colonnes d'avis d'aujourd'hui que M. Vignié doit procéder demain, samedi, à la Bourse St-Louis, à la vente de 200 lots de terre situés à Gentilly, à une petite distance de Bayou St-Jean. Ces terres sont fort belles, très fertiles et propres à l'établissement de jardins et de maisons de plaisance. Nous engageons ceux qui cherchent disposer de quelques-uns des lots qui doivent être adjugés demain, à aller les visiter sujet. Chel. Des omnibus font incessamment le trajet de la rue de Canal au Bayou. Pour les conditions, voir l'avis.

Le Président des Etats-Unis a nommé JOSEPH TRUDEN HARDMAN consul de France à la Nouvelle-Orléans.

LES KNOW-NOTHINGS DANS LE MASSACHUSETTS—Les républicains des Know-Nothings paraît tout-à-fait dans le Massachusetts. La chambre des représentants de cet Etat se compose de 71 démocrates, 1 whig, 1 républicain et 241 know-nothings!

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE XII.

Le prisonnier de Schœnbrunn.

Pendant les quelques minutes qui suivirent cet élan de deux cœurs fondus dans le même amour, le jeune prince demeura profondément pensif, et M. Sarrasti put l'examiner à loisir.

Le résultat de cet examen fut, qu'au moment le prince relève la tête et ouvre les yeux pour adresser la parole à M. Sarrasti, les yeux de celui-ci rayonnaient de joie.

C'est qu'en effet, pendant que le prince était ainsi plongé dans de profondes réflexions, le cœur de notre ami s'avait pu se rendre compte de la tendresse que nous avons à ressentir. Vous ne pouvez, mais chez le jeune prince, il y a des idées que la révolution n'a pas de bet, je vous dis, mon, qu'elle n'a pas de chef. La veille de dix-huit Brumaire, elle n'avait pas de bet non plus, mais elle avait un chef, le nommée Bonaparte. Le voilà le chef, le voilà le bet, le voilà le prince. Je vous le répète, monsieur, il vous suffira de vous nommer pour que vous les trouviez tous prêts à vous servir, et si vous suffira de paraître pour que toutes les opinions se confondent, pour que vous les partis s'unissent.

Nommez vous donc, monsieur, et paraissez.

—Sarrasti! Sarrasti! s'écria le prince, prenez garde à la responsabilité que vous prenez en me parlant de la sorte. Vous ne savez pas, vous, le jeune prince de Bonaparte, que je suis le frère de Charles-Bonaparte, et j'abus de vous, mais je ne dois pas vous tenir le mémoire de mon père, et j'abus absolu le grand nom de Napoléon, mais je ne dois pas le prononcer devant un Français, et ce que vous en fait, depuis le jour où mon père a quitté mon père, jusqu'à aujourd'hui.

—Sire, dit Sarrasti, il ne s'agit point de moi, et je me regarderais comme coupable de vous faire perdre de précieux moments.

—Monsieur Sarrasti, dit le prince d'une voix ferme et douce, qui lit tressaillir le vieux soldat, car dans l'intonation de cette voix, il venait de reconnaître certaines cordes de la voix de son ancien maître; monsieur Sarrasti, ces moments, que vous craignez de me faire perdre, étant les plus heureux que j'aie vécus, permettez-moi de les prolonger autant qu'il me sera possible. Répondez donc, je vous prie, à toutes mes questions.

Sarrasti s'inclina en signe d'obéissance.

—J'ai vu dans les journaux, continua le jeune homme, que vous étiez compromis dans un complot, qui avait pour bet de me faire rentrer en France; il y a déjà près de sept ans de cela. Des brochures, faites dans un mauvais esprit, m'ont révélé le nom de quelques martyrs, mentes-moi leur vie, leur lutte, leur mort, ne me cachez rien; j'ai, je l'espère, un esprit fait pour tout comprendre, un cœur fait pour tout aimer; j'affaiblirai rien, j'ai, dès long-temps, élevé l'heure qui vient de sonner, et je suis préparé à tout.

Alors l'infatigable conspirateur lui raconta tous les détails de complot qui lui avait fait quitter la France en 1822, complot